

## UPA – Atelier Regards croisés du 14 mars 2017 – "L'Homme au sable" de E.T.A. Hoffmann

Nous étions une douzaine dans la spacieuse et confortable salle du conseil de la bibliothèque universitaire. Un grand merci à Jean-Robert pour son truchement et à la BU pour son hospitalité.

Christian Deny a ouvert la séance par une très complète et très documentée présentation du récit de E.T.A. Hoffmann, qui s'inscrit dans la tradition romantique du conte fantastique, réaction à l'explosion scientifique qui a suivi les Lumières. On pense entre autres à Edgar Poe.

L'analyse du conte - trois épisodes, trois morts (le père, Olympia, Nathanaël) ; trois personnages lénifiants (Clara, Lothaire, la mère) et une figure du père forte et ambiguë ; l'opposition entre des êtres de raison et des êtres de passion à la recherche de l'absolu -, ainsi que l'examen des noms, des prénoms et des principaux motifs, nous amène à l'interprétation donnée par Freud dans son texte intitulé "L'inquiétante étrangeté" (*Das Unheimliche*, 1919) : un traumatisme d'enfance et ses conséquences dramatiques à l'âge adulte, les fantasmes de démembrement et d'énucléation exprimant l'angoisse de castration de l'enfant, le sentiment d'inquiétante étrangeté provenant du refoulement d'une terrible peur infantile – la privation de ses yeux.

Conclusion de Christian Deny : « On a dit que le *Unheimliche*, dans le conte de Hoffmann, était lié au pressentiment que le conte nous dit, sous une apparence diffuse, quelque chose d'essentiel et de dangereux sur notre condition. De fait, ce pressentiment est justifié. Ce que nous dit "L'Homme au sable", c'est que nous sommes, nous modernes, irrémédiablement perdus. Il n'y a plus de patrie, il n'y a plus de Heimkunft (retour chez soi) possible. De l'inquiétante étrangeté qui se dégage du récit, on passe à la terrifiante étrangeté qui marque notre condition; qui fait que c'est seulement par une certaine forme de cécité, de fuite devant l'essentiel, d'inconséquence, que nous ne nous jetons pas, comme Nathanaël, du haut de la tour.

« FREUD ne serait pas étonné d'apprendre que la psychanalyse, qui s'occupe de découvrir ces forces secrètes dans les recoins les plus reculés de sa propre personnalité, ne soit devenue elle-même, de par cela, étrangement inquiétante aux yeux de bien des gens (...).

« Un peu d'anticipation : si ce conte se déroulait à notre époque, celle de l'Université de la Singularité, dans la Silicon Valley, financée par Google, qui a pour projet de fabriquer une machine, "intelligence artificielle forte", qui aurait la conscience de soi et des émotions (peur, haine, jalousie, amour ...) et serait immortelle, ne serait-ce pas l'inversion des rôles (cf. Le portrait de Dorian GRAY, Highlander ...) ? »

On peut ajouter plus récemment *Metropolis*, *Blade Runner* et ses répliquants.

Quelques mots sur E.T.A. Hoffmann, qui est est l'un des principaux auteurs du romantisme allemand, vaste mouvement littéraire qui s'étend des années 1770 à 1848 (Printemps des peuples). Du "Sturm und Drang" des années 1770-80 (*Werther*), du "Frühromantik" (früh = tôt) de Novalis et Hölderlin au sursaut nationaliste anti-napoléonien de Fichte et de Kleist, et surtout au "Hochromantik" (apogée) de von Arnim, Grimm, Chamisso, Eichendorff, Jean-Paul, Heine, et bien sûr E.T.A. Hoffmann, le romantisme allemand est avant tout une réaction face au rationalisme des Lumières : mise en avant du sentiment, de la nostalgie (*Sehnsucht*), de l'irrationnel et de l'imaginaire, rejetés par la tradition philosophique classique (*Descartes, Pascal qui nommait l'imagination "la folle du logis"*). En allemand, l'imagination se dit "Phantasie" (ou *Fantasie*) ⇒ "Fantasiestücke" de Hoffmann = "Fragments imaginaires" (mal traduit par "Fantaisies").

**Ernst Theodor Amadeus Hoffmann** (1776-1822) est surtout connu en France à travers l'opéra d'Offenbach "Les Contes d'Hoffmann" (1881), peut-être aussi à travers le ballet "Coppélia ou la fille aux yeux d'émail" de Léo Delibes (1870), d'après "L'Homme au sable".

Né à Königsberg, mort à Berlin, c'est un pur prussien, mais un anti-conformiste complet : sa carrière de fonctionnaire dans la magistrature a été entrecoupée de périodes consacrées à la musique (pianiste virtuose, compositeur, chef d'orchestre au théâtre de Bamberg). Il a choisi Amadeus comme 3<sup>ème</sup> prénom (à la place de Wilhelm) en hommage à Mozart, qu'il idolâtrait ainsi que Beethoven. Il était également peintre et caricaturiste, les caricatures cruelles qu'il faisait de ses supérieurs hiérarchiques et des notables de sa ville lui ont valu de sérieux ennuis.

Bon vivant, amateur de punch, il est mort à 46 ans des suites d'une syphilis paralysante. Il laisse une œuvre importante, contes, nouvelles, romans, qui ont inspiré de nombreux auteurs : La princesse Brambilla (Baudelaire), Casse-Noisette et le roi des souris (Tchaïkovsky), etc.

Tous les principaux motifs du romantisme se trouvent dans "L'Homme au sable" : la nuit – c. à d. le mystère et la mort -, le rêve confondu avec la réalité, l'opposition nature / artifice (Clara / Olimpia), les yeux - "fenêtre de l'âme" exprimant selon Freud le désir de savoir des enfants et aussi signe de pouvoir -, l'incendie, la magie (alchimie qui évoque le Moyen-âge, période chérie des romantiques), le tout avec la fameuse ironie romantique, le décalage du narrateur et la technique du "conte dans le conte" : le conte d'enfant (nostalgie de l'enfance), qui déclenche le conte fantastique à travers la confusion que fait le jeune Nathanaël entre le marchand de sable et le visiteur du soir, le satanique alchimiste Coppélius qui venait travailler avec son père et disparaît un an avant de causer la mort de celui-ci (1<sup>ère</sup> lettre).

Le mot allemand "Sandmann", titre du récit d'Hoffmann, signifie à la fois "marchand de sable" (fable enfantine) et "homme au sable". Cette polysémie induit le glissement du conte merveilleux au récit fantastique, ce que confirment les hésitations du narrateur (ch. 4) lorsqu'il cherche comment commencer son récit et rejette la formule "Il était une fois", caractéristique des contes merveilleux. Particulièrement révélatrice est donc la structure inhabituelle, le choix de faire précéder le récit proprement dit de trois lettres racontant des événements antérieurs propres à éclairer le drame.

Mais si Freud fait d'Olimpie une image narcissique de Nathanaël, on peut lui objecter que le thème principal est plutôt la confusion entre le vivant et l'artificiel, thème récurrent à l'époque d'Hoffmann (Vaucanson et ses automates en 1730-1740, Mme de Staël et sa comédie "Le Mannequin", Mary Shelley et son Frankenstein en 1818, un an après "L'Homme au sable"). Cette confusion entre des sphères que la rationalité sépare (réalité / rêve / fantasme / monde supra-naturel, et aussi vivant / artificiel) est l'essence même du fantastique, de l'"Unheimliche", correctement traduit par Marie Bonaparte (inquiétante étrangeté), mais sur-interprété par Freud. [*unheimlich est le contraire de "heimlich"= intime, familier, dérivé de "Heim" = le chez-soi, où l'on se sent à l'aise. Freud a extrapolé vers "secret", "caché".*]

Confusions multiples : dès la première lettre, Nathanaël est « violemment terrassé par une horreur puissante » lorsque Coppélius s'apprête à lui prendre ses yeux et le considère comme un automate qu'il pourrait démonter ; confusions enfant vivant/automate, et veille/cauchemar/mort : « *Je me réveillai comme du sommeil de la mort* ».

Confusion Coppélius/Coppola, dont la rencontre fortuite crée à trois reprises la confusion en Nathanaël : d'abord en réveillant le trauma d'enfance, puis en l'amenant à confondre automate et être de chair en contemplant Olimpia à travers la lunette qu'il lui a achetée, et enfin à confondre Clara et Olimpia avant de se jeter dans le vide (Hitchcock s'est-il inspiré de cette fin pour "Vertigo" ?)

Enfin la confusion récurrente à propos des yeux : à la fin du terrible poème qu'il lit à Clara, celle-ci tente de le rassurer « *J'ai mes yeux, regarde moi ! (...) C'était la mort décharnée qui le regardait d'un air amical avec les yeux de Clara* », scène à l'issue de laquelle il la traite pour la première fois d'automate. De même dans son délire final : « *Nathanaël aperçut alors sur le parquet une paire d'yeux sanglants qui le regardaient fixement* ». Les yeux de l'automate Olimpia sont ses propres yeux, que Coppélius avait tenté de lui dérober dans l'enfance.

On peut voir dans ce conte fantastique un combat idéologique entre deux "clans" :

- Clara, Lothaire, les parents = la lumière, l'harmonie, le réel rationnel ;
  - Nathanaël irrésistiblement attiré vers la nuit, l'artificiel, Olimpia, Coppélius/Coppola.
- Qui l'emportera ? Le bonheur paisible de Clara est-il une réponse ?

**Prochain atelier** : mardi 25 avril, 16h30, à la salle du conseil de la BU.

Ouvrage choisi : "Histoire de l'identification des personnes" de Ilsen About et Vincent Denis.

Éd. La Découverte - 128 pages, 10 euros – disponible à la BU en papier et en version numérique (en streaming pour les abonnés).